

Que sait-on des vitraux de l'abbatiale Saint-Ouen exposés aux Cloisters, à New York ?

L'abbatiale Saint-Ouen, chef-d'œuvre du gothique français relativement épargné¹ par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, est un édifice classé MH depuis 1840. Les fenêtres des chapelles rayonnantes du chœur offrent la plus large collection de vitraux du XIV^e siècle de France. Les vitraux sont des biens immeubles. Englobés dans le classement, ceux de l'abbatiale Saint-Ouen, attachés à l'édifice, ne peuvent *a priori* pas sortir du terroire national, fussent-ils encore en caisses. Toutes les fenêtres, sauf la baie 19 du déambulatoire au nord, ont leurs verrières, mais beaucoup de celles-ci ont été restaurées, voire refaites, partiellement ou totalement, aux XIX^e et XX^e siècles, avec plus ou moins de bonheur et de scrupule, et certains panneaux anciens ont pu se trouver orphelins de leur fenêtre ou être recyclés dans une autre. La Seconde Guerre mondiale, comme la Première, a entraîné la dépose de cette vitrerie considérable déjà très remaniée, qui est partie dans des caisses à Niort, et il faudra attendre 1978 pour qu'elle soit reposée après restauration, avec quelques lacunes qui peuvent être imputables à des pertes, des vols ou des remontages jamais faits. Une caisse de vitraux non identifiés de Saint-Ouen a été ainsi un temps entreposée dans l'église Saint-Nicaise voisine, propriété municipale².

Les vitraux du chœur de Saint-Ouen sont non seulement réputés pour la magnificence de leurs scènes historiées centrales mais encore pour leurs grisailles, où se déploient, selon l'historien de l'art et spécialiste des vitraux anciens Jean Lafond, « *les jardins de leur époque* », avec « *des rinceaux fleuris [qui] courent sur un treillage* »³. Louis Grodecki, autre historien de l'art, souligne que « *ces fenêtres, à cause de leur qualité stylistique, peuvent être comptées parmi les chefs-d'œuvre du XIV^e siècle* ». Les verrières de Saint-Ouen, dans leur conception initiale respectée jusqu'à l'achèvement de la nef, contribuent pour beaucoup à l'harmonie d'ensemble. « *Un surcroît de poésie, écrit l'architecte Pierre Chirol, lui vient de la lumière voilée émanant de ces verrières à haut personnages colorés sur un fond blanc, dont le programme fut arrêté dès l'origine et qui constituent une des plus vastes séries iconographiques du Moyen Âge. On l'a bien vu en 1918, quand on démonta précipitamment les vitraux. Privé de ses clôtures, participant alors à la lumière extérieure, brutale, l'édifice*

¹ La façade nord-est a été touchée en 1944 par une bombe tombée derrière l'hôtel de ville. Plusieurs fenêtres ont été endommagées.

² Exécrée en 2012, désaffectée en 2017 et déclassée du domaine public en 2023 pour favoriser sa reconversion, l'ancienne église Saint-Nicaise a été classée MH en 2022.

³ Jean Lafond, *Les Vitraux de l'église Saint-Ouen de Rouen*, Corpus Vitrearum Medii Aevi, France IV – 2/1, Paris, CNRS, 1970, p. 27.

perdait cette harmonie sereine, supra terrestre, indispensable à sa proportion, ce fruit d'un des éléments les plus étudiés et les mieux mis en valeur par l'auteur primitif : la fenêtre. »⁴

L'histoire des vitraux de l'abbatiale Saint-Ouen est bien connue et documentée depuis la somme que leur a consacrée Jean Lafond en 1970, quelques années avant sa mort, sous le haut patronage du CNRS. Il n'est donc pas possible, pour les vendeurs comme pour les autorités chargées de délivrer les permis d'exportation, de plaider l'ignorance, s'agissant de la valeur inestimable de ces vitraux et de leur inaliénabilité, pour toute arrivée sur le marché de l'art postérieure à 1970.

* * *

Le musée des Cloisters, département médiéval du Metropolitan Museum (MET), à New York, possède la deuxième plus grande collection de vitraux au monde, ce qui veut dire qu'il est très demandeur et sans doute pas très regardant sur la provenance des pièces, pourvu que leur acquisition le maintienne dans la course.

Il abrite dans sa galerie n° 8 une verrière gothique faite de quatre panneaux de grisailles à fermaillets et un amortissement trilobé provenant de lancettes de différentes chapelles du chœur de l'église Saint-Ouen de Rouen – supposément, d'après les notices des Cloisters, la chapelle Saint-André et la chapelle axiale de la Vierge –, dont les largeurs sont les mêmes. Ces panneaux sont datés des années 1325-1335 et ont été acquis, pour l'un (panneau 2), en 1948 (n° 1948.183.2) et, pour les autres (panneaux 1, 3, 4 et 5), en 1984 (n° 1984.199.1-11).

Outre ces cinq grisailles du XIV^e de Saint-Ouen, le MET possède huit autres grisailles du XIII^e, acquises en 1969 (vente Acézat), issues d'une des trois chapelles du château Bouvreuil de Rouen (n° 69.236.2-9)⁵, où Jeanne d'Arc fut incarcérée, un vitrail du XIV^e, acquis à la même vente, représentant deux apôtres (n° 69.236.1), peut-être de la cathédrale de Rouen, et un célèbre vitrail XIII^e de la cathédrale de Rouen sur le thème des Sept-Dormants (n° 1980.263.4), acquis en 1980.

⁴ Pierre Chirol, *Rouen*, Grenoble, B. Arthaud, 1931, p. 71.

⁵ Ces vitraux ont survécu à la destruction progressive du château et ont été recyclés lors de la construction de l'hôtel de Mathan sur le site au XVII^e siècle, où vinrent s'installer les Bénédictines du Saint-Sacrement, qui y firent construire une chapelle. Après la Révolution, les Ursulines occupèrent les lieux et ce sont probablement elles qui ont vendu ces vitraux à un brocanteur rouennais de la rue Saint-Romain. Le collectionneur Albert Gorge les acquit en 1905, puis ils passèrent entre les mains des marchands parisiens Bacri Frères, avant d'atterrir avant 1935 dans la collection de Michel Acézat, peintre verrier et restaurateur qui n'hésita pas à [vendre en 1941 à Sepp Angerer](#), représentant du maréchal nazi Herman Goering, plusieurs vitraux médiévaux français de grande valeur. Le musée Cluny possède lui aussi des grisailles du château Bouvreuil, mais complétées de leurs scènes historiées.



Assemblage actuel des Cloisters

(pour les gros plans, [suivre ce lien](#))

Description

Les panneaux des Cloisters, d'égale hauteur, sauf pour l'amortissement en ogive, sont larges de 0,92 m. Ils n'ont pas de bordure extérieure, à la différence de leurs homologues des lancettes de Saint-Ouen qui, avec leur bordure extérieure, font 0,97 m. Ces largeurs sont exceptionnelles au XIV^e siècle. La bordure intérieure des panneaux des Cloisters est faite d'une tige où s'attachent à intervalles réguliers trois feuilles de renoncule en bouquet (une feuille jaune entre deux blanches). Les interstices sont comblés par des triangles colorés, dans l'ordre en partant du bas : vert-rouge-bleu-vert en 1 ; rouge-bleu-vert-rouge-bleu en 2 et 3 ; vert-rouge-bleu-vert-rouge en 4 ; bleu-vert-rouge-bleu-vert en 5.

Le panneau 1 est un amortissement trilobé (le trait se voit encore) dont le dessin correspond, à Saint-Ouen, à une lancette médiane.

Le montage des Cloisters réunit des éléments disparates. Peut-être, pour certains panneaux, faudrait-il dissocier bordures et grisailles. La restauration étant très fine et globalement bien faite, avec suppression des plombs de casse, ce qui permet une excellente lisibilité des motifs, il est difficile de trancher en l'absence d'historique des interventions. Si l'on pose que les panneaux des Cloisters n'ont pas bougé dans leur ensemble depuis le XIV^e siècle, force est de constater que les combinaisons motifs végétaux/bordure/treillage des panneaux des Cloisters ne correspondent pas à celles des lancettes à même bordure visibles actuellement à l'abbatiale (31c et 35c au nord, 38b et 34b au sud). Mais il est fort probable que les restaurations successives à Saint-Ouen, surtout celles, très critiquées, du XIX^e, ont brouillé les pistes, en mettant au rebut de nombreux panneaux décoratifs anciens jugés trop abîmés ou pas dans le goût moderne, en remplaçant les survivants ou des copies au mauvais endroit des bonnes fenêtres ou en s'en servant comme de bouche-trous ailleurs, ce qui ferait du musée des Cloisters le conservatoire de combinaisons perdues et non copiées.

Les panneaux 2 et 4 présentent, en grisaille, le même motif végétal rehaussé de jaune d'argent, dit en fleurs de pervenche, mais le treillage curviligne n'est pas disposé pareillement autour du fermaillet (curviligne bombé pour le premier, curviligne arqué pour le second) ; les panneaux 1 et 3 vont ensemble, comme l'indiquent le treillage curviligne bombé (sans rehaut apparent) et les motifs de la grisaille en feuilles de géranium ; le panneau 5 provient d'une autre baie, comme l'indiquent le treillage curviligne arqué rehaussé de jaune et les motifs en feuilles de fraisier.

D'après Jean Lafond, les treillages curvilignes occupaient en principe la lancette médiane des fenêtres.

Combinaisons des panneaux décoratifs des Cloisters (avec année d'acquisition) :

- Treillage curviligne bombé/feuilles de géranium/sans rehauts jaunes/bordure de trois feuilles de renoncule avec triangles de trois couleurs – position *a priori* : lancette médiane : 1 et 3 **(1984)**
- Treillage curviligne bombé/fleurs de pervenche jaunes et blanches/rehauts jaunes/bordure de trois feuilles de renoncule avec triangles de trois couleurs – position *a priori* : lancette médiane : 2 **(1948)**
- Treillage curviligne arqué/fleurs de pervenche jaunes/rehauts jaunes/bordure de trois feuilles de renoncule avec triangles de trois couleurs – position *a priori* : lancette médiane : 4 **(1984)**
- Treillage curviligne arqué/feuilles de fraisier/rehauts jaunes/bordure de trois feuilles de renoncule avec triangles de trois couleurs – position *a priori* : lancette médiane : 5 **(1984)**



Cloisters, lancette, panneau 1

Amortissement trilobé de lancette médiane (trait visible) modifié en ogive avec ajouts modernes et bordure forcée d'épouser la courbure. La pièce d'origine est altérée.

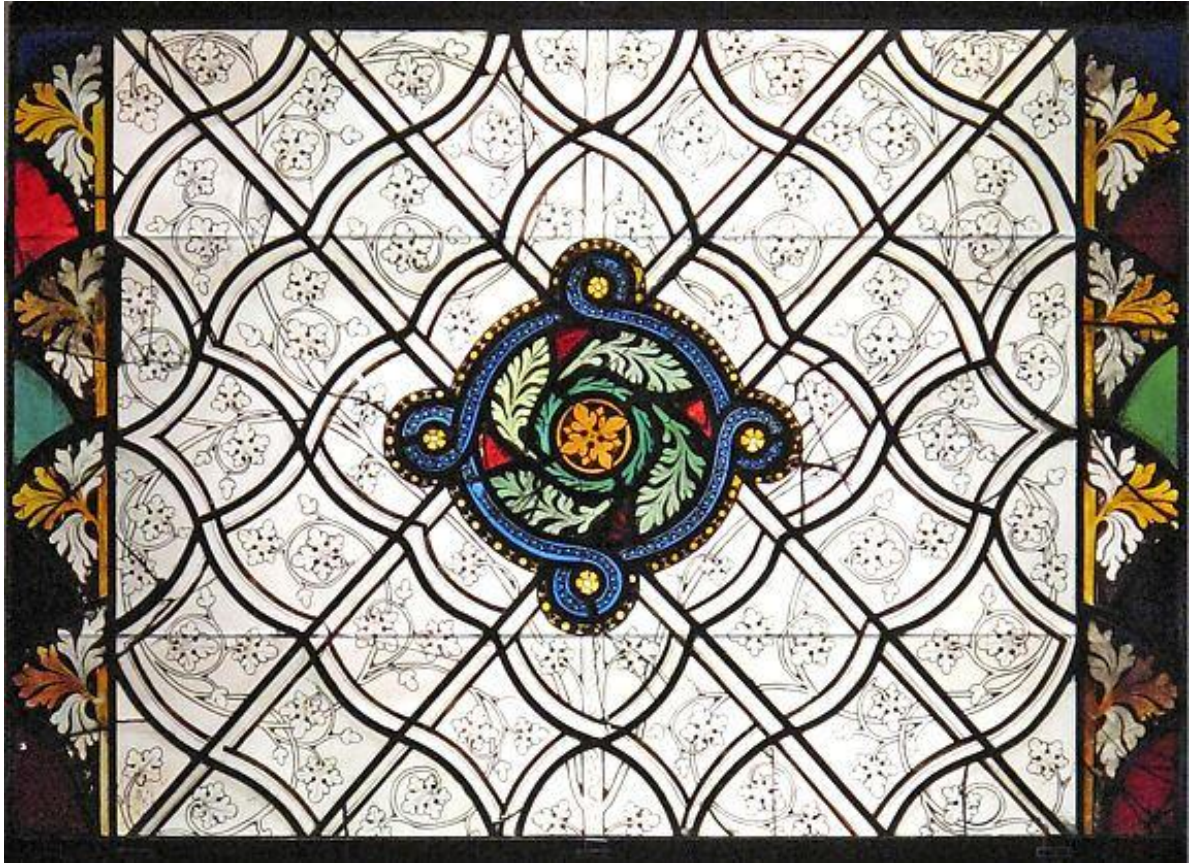
Acquis en 1984 auprès du marchand d'art étasunien Ellin Mitchell (New York), qui le tenait lui-même de l'antiquaire français Brimo de Laroussilhe (Paris), dont la galerie spécialisée dans les arts du Moyen Âge et de la Renaissance a été reprise en 1991 par Philippe Carlier. La société Brimo de la Roussilhe fut inquiétée en 2018 pour avoir acquis un fragment de l'aigle du jubé de la cathédrale de Chartres (alors que le marchand demandait un certificat d'exportation, l'État a demandé la restitution du bien, au nom de son appartenance à son domaine public mobilier inaliénable en tant que « trésor national »).



Cloisters, lancette, panneau 2

La grisaille de treillage présente quelques désordres, comme l'indique la dissymétrie et la discontinuité de certains rinceaux. Les fleurs de pervenche jaunes voisinent avec des blanches.

Acquis en 1948 auprès d'André Lion (Paris), peintre verrier. André Lion [est pointé du doigt par Renée K. Burnam](#) pour avoir servi d'intermédiaire dans la vente à George Grey Barnard, pour sa seconde collection (la première, achetée par John D. Rockefeller en 1925, a formé le noyau de celle des Cloisters), d'éléments d'un vitrail offert en 1528 à la cathédrale de Rouen par la confrérie Notre-Dame-du-Jardin et signé du maître-verrier Engrand Leprince (ou Le Prince), vitrail qui devait atterrir par la suite dans les collections du Philadelphia Museum of Art, dont la richesse en vitraux le positionne juste après le MET. Les panneaux de ce vitrail se trouvaient encore dans le magasin de la cathédrale en 1911, d'après Jean Lafond. Ils y ont été volés. André Lion en a donc été le receleur. On peut soupçonner le premier panneau de grisaille de Saint-Ouen acheté en 1948 par le MET d'être passé par le même circuit. En sa qualité de peintre verrier, André Lion ne pouvait évidemment pas en ignorer la valeur.



Cloisters, lancette, panneau 3

Acquis en 1984. Il va avec le panneau 1.



Cloisters, lancette, panneau 4

Uniquement des fleurs de pervenche jaunes.

Acquis en 1984.



Cloisters, lancette, panneau 5

Feuilles de fraisier.

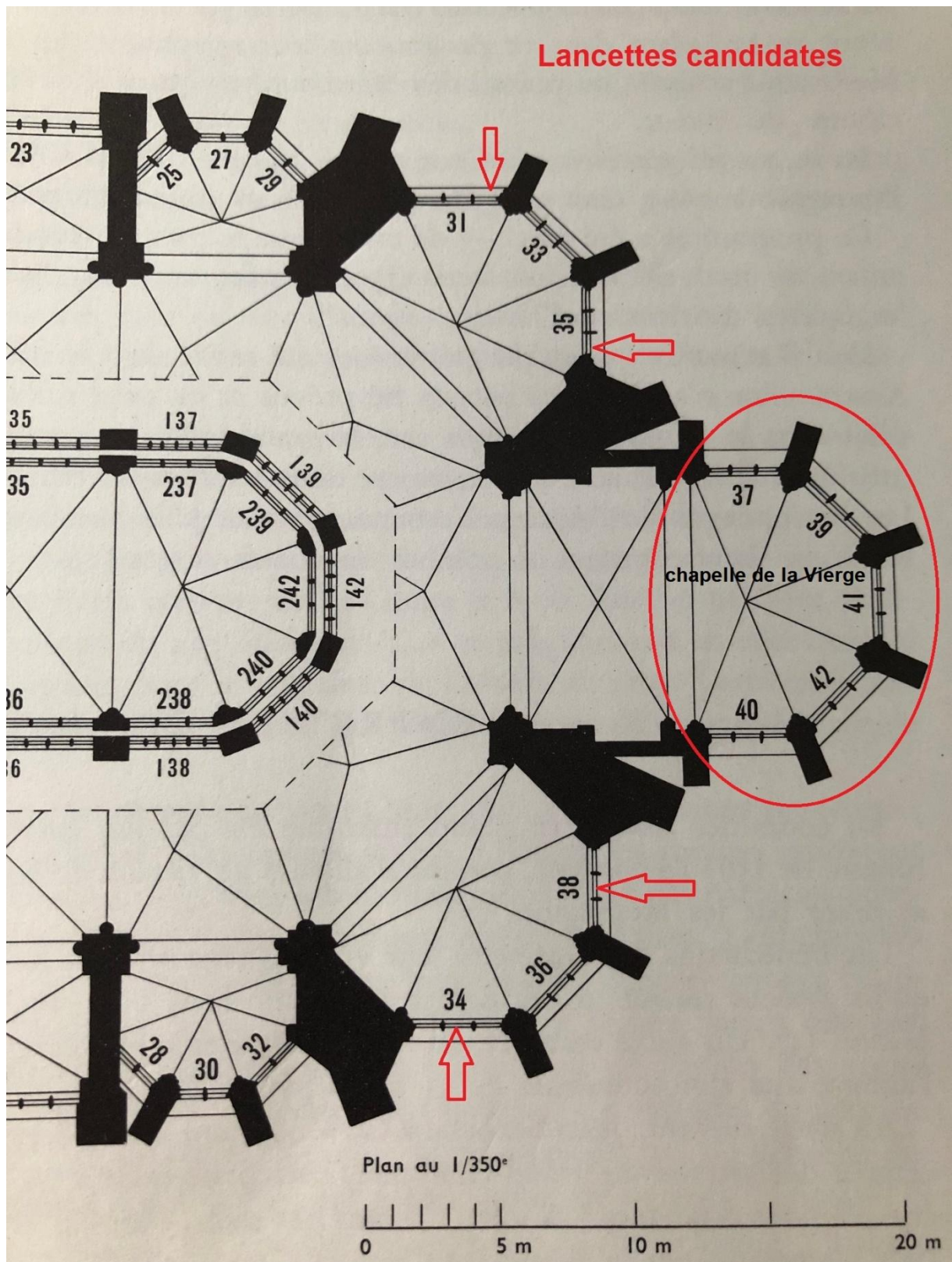
Acquis en 1984.

Jean Lafond⁶ ne mentionne que trois lancettes de Saint-Ouen présentant ce type de bordure dans les premières chapelles nord et sud (en partant de l'est) du chœur, les 31c, 35c et 38b. Au vrai, il y en a quatre avec la 34b. Plusieurs d'entre elles ont été partiellement ou entièrement refaites, avec plus ou moins de bonheur, au fil des restaurations et/ou sont en mauvaise état de conservation.

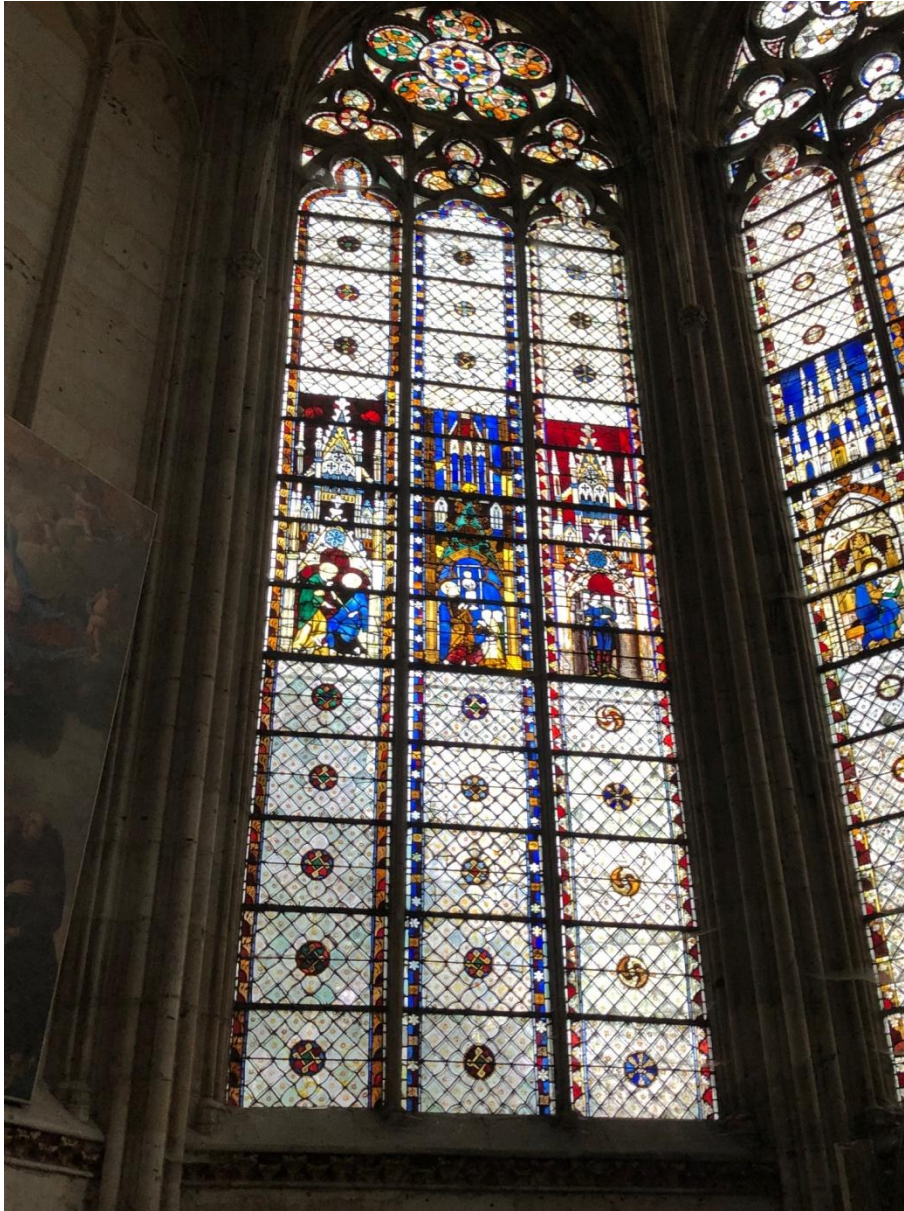
Combinaisons des lancettes de Saint-Ouen à même bordure :

- Treillage rectiligne/fleurs d'églantine jaunes/rehauts jaunes/bordure de trois feuilles de renoncule avec triangles uniquement rouges – en position latérale droite : 31c et 35c
- Treillage rectiligne/feuilles de fraisier/rehauts jaunes/bordure de trois feuilles de renoncule avec triangles uniquement rouges – en position médiane : 38b
- Treillage curviligne arqué/feuilles de fraisier/rehauts jaunes/bordure de trois feuilles de renoncule avec triangles uniquement rouges – en position médiane : 34b.

⁶ Jean Lafond, *ibid.*, p. 30.

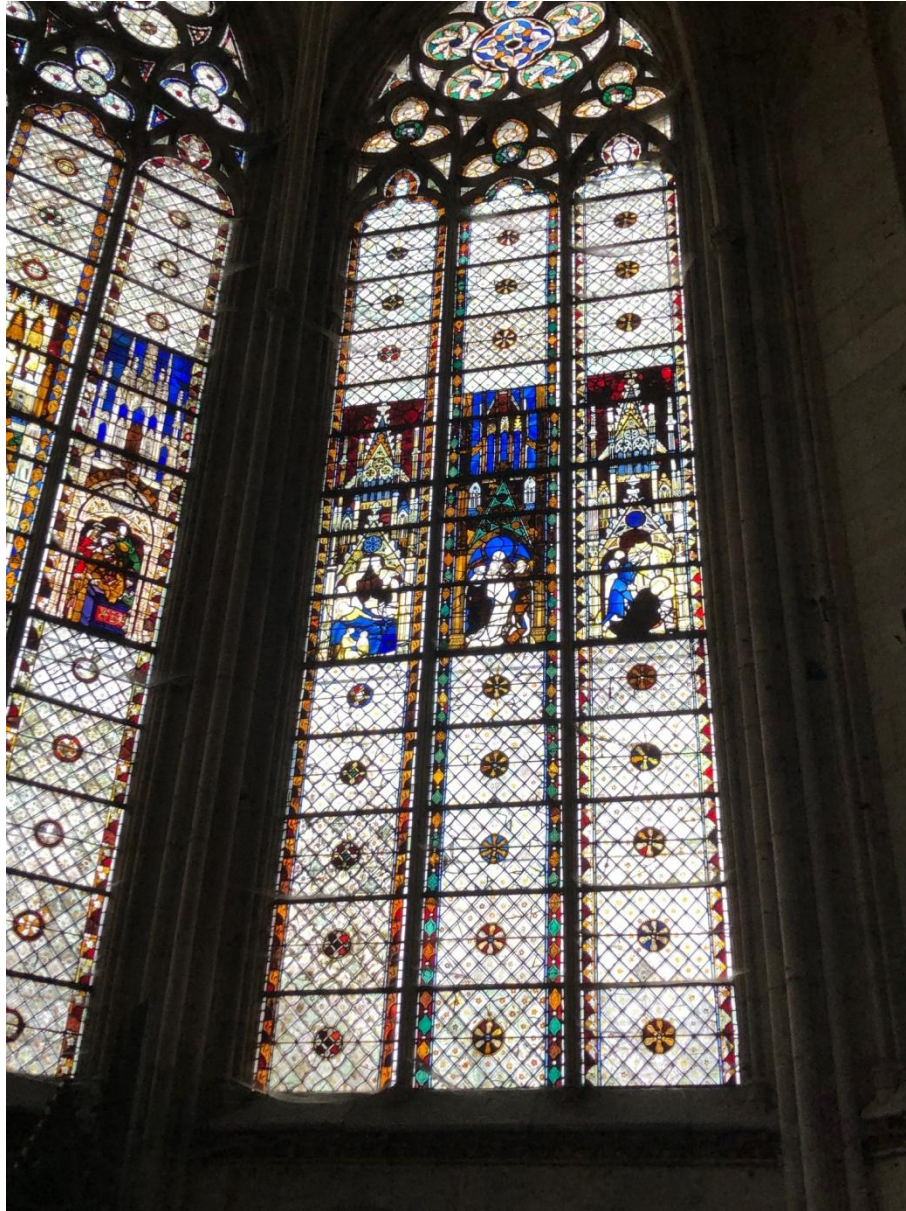


Baies des chapelles du chœur de Saint-Ouen, numérotation de Jean Lafond



Saint-Ouen, 1^{ère} chapelle nord, fenêtre 31 (légende de saint Jacques le Majeur)

La vitrerie de la lancette 31c qui nous intéresse pour sa bordure n'existait plus au XIX^e siècle et a été refaite par le vitrier You-Renaud. Elle fut restaurée par J. J. Gruber dans les années 1960. On ignore l'aspect des grisailles d'origine, dont peut-être quelques motifs ont été copiés.



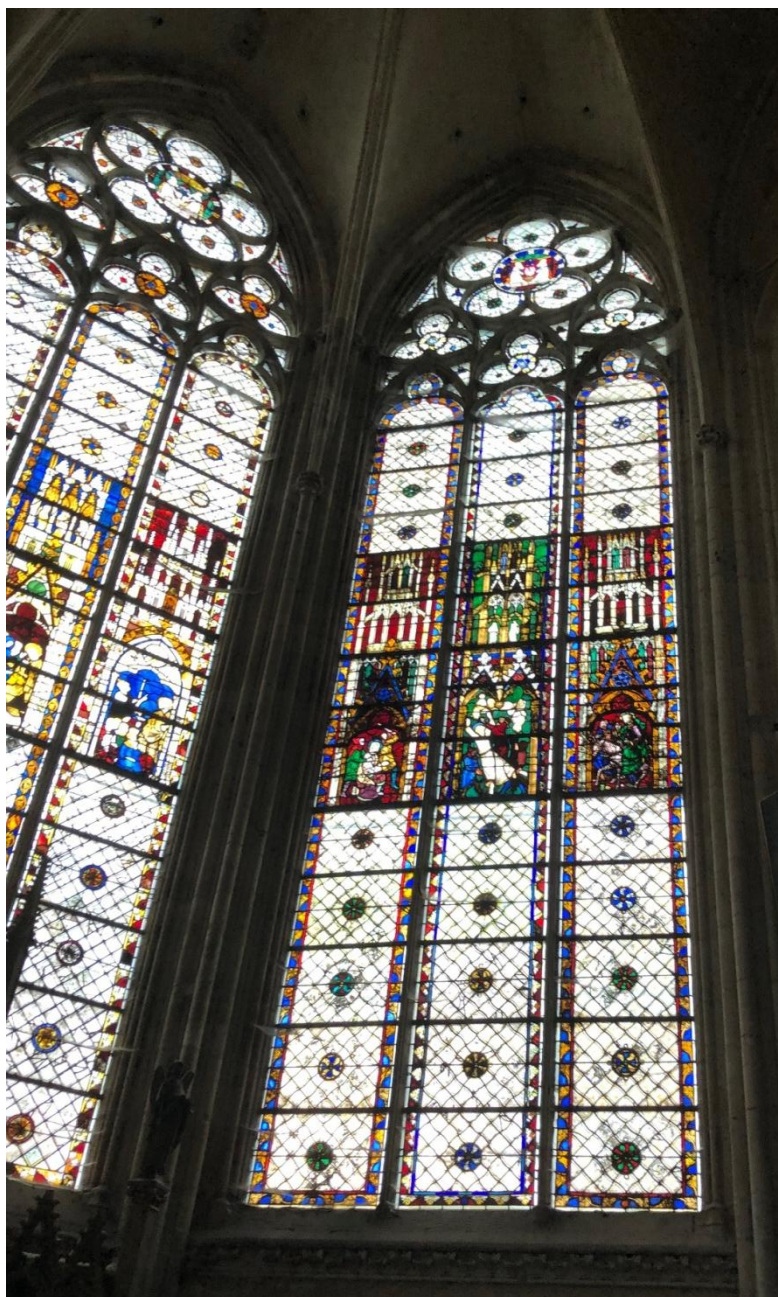
Saint-Ouen, 1^{ère} chapelle nord, fenêtre 35 (vie de saint Jean-Baptiste)

Les grisailles de la lancette 35c qui nous intéresse pour sa bordure sont modernes. Nous ignorons l'aspect des grisailles d'origine, dont peut-être quelques motifs ont été copiés. Les fenêtres de cette chapelle, très endommagées, ont été révisées à Niort en 1945 et à Paris dans les années 1960 par J. J. Gruber.



Saint-Ouen, 1^{ère} chapelle sud, fenêtre 38 (légende de saint André)

La lancette 38b qui nous intéresse possède quelques panneaux décoratifs originaux, bordures comprises. Ils ont été remis en plomb en 1945. La conservation de la fenêtre est mauvaise.



Saint-Ouen, 1^{ère} chapelle sud, fenêtre 34 (légende de saint André suite et fin)

La conservation de la fenêtre est très mauvaise. La lancette 34b conserve quelques éléments de panneaux décoratifs anciens mais très restaurés, avec des fermaillets anciens ou refaits.

NOTA BENE : Les panneaux décoratifs des lancettes de la chapelle axiale de la Vierge (fenêtres 37, 39, 40, 41 et 42) ont les mêmes dimensions et le même amortissement médian que ceux des chapelles nord et sud voisines. Ils sont modernes et ont été réalisés en 1963 par Max Ingrand, en remplacement de panneaux réalisés en 1868 par Boulanger, qui eux-mêmes remplaçaient les panneaux médiévaux originaux, jugés alors indaptés au style du maître-autel néogothique et déposés en conséquence. Le MET n'exclut pas que certains des panneaux des Cloisters puissent être les originaux de la chapelle de la Vierge, même si la chapelle sud voisine est désignée comme candidate principale pour la provenance.

Six panneaux décoratifs issus soit des chapelles nord et sud susmentionnées, soit, plus vraisemblablement, de la chapelle de la Vierge, servent de bouche-trous mal accordés dans les fenêtres à deux lancettes de la deuxième chapelle sud (saint Barthélemy), avec quatre panneaux en 28, et deux en 32. Ils sont très intéressants.

Hormis les bordures (les bordures varient d'une lancette à l'autre et celles-ci sont peut-être rapportées), d'un autre type, on y retrouve des combinaisons de grisaille et des types de fermaillet proches de ce qu'on voit aux Cloisters.

- Treillage curviligne bombé/feuilles de géranium/sans rehauts jaunes : 28a (deux panneaux tout en bas), à rapprocher des panneaux 1 et 3 des Cloisters.

- Treillage curviligne bombé/fleurs de pervenche/rehauts jaunes : 28b, 32a et 32b, à rapprocher du panneau 2 des Cloisters.



Saint-Ouen, 2^e chapelle sud, fenêtre 28 (panneaux décoratifs inférieurs)

Cette baie n'a pas été restaurée à Niort. Sa remise en état à Paris en 1963 est due à J. J. K. Ray.



Saint-Ouen, deuxième chapelle sud, fenêtre 32 (panneaux décoratifs inférieurs)

Cette baie a elle aussi été remise en état par J. J. K. Ray.

La configuration de l'assemblage actuel des Cloisters est récente. La première configuration était plus cohérente, harmonieuse et respectueuse de l'amortissement trilobé original. Elle a fait place à cette autre, très contestable, qui altère et déstructure la physionomie de la lancette. Nous ne nous expliquons pas ce choix, qui brouille la lecture de la bordure intérieure à son sommet et a nécessité un ajout de verre moderne en grisaille « à la manière de »⁷ pour épouser les bords de l'ogive.



Ancien assemblage des Cloisters

⁷ À moins qu'il ne s'agisse du recyclage de fragments du même type non exposés.

Hypothèses

→ localisation

Les types de fermaillet des panneaux 4 et 5 des Cloisters se rencontrent dans la chapelle saint André (sud), il n'est donc pas impossible qu'ils en soient issus et qu'il faille revoir l'authenticité et la pertinence des combinaisons actuelles à Saint-Ouen.

Les types de fermaillet des panneaux 2 et 3 des Cloisters se rencontrent dans la chapelle saint Barthélemy (sud), où les panneaux concernés sont des pièces rapportées maladroitement insérées dont l'origine est inconnue. On peut supposer, en l'absence de types similaires dans la chapelle saint Jean-Baptiste (nord), qu'il s'agit de panneaux originaux issus de fenêtres de la chapelle de la Vierge rescapées de la dépose de 1868.

Panneaux {1, 3} et 2 = chapelle de la Vierge ?

Panneaux 4 et 5 = chapelle saint André ?

→ provenance

Jean Lafond, qui a étudié les vols de vitraux médiévaux à la cathédrale de Rouen, dont un est aussi détenu par le MET et a entraîné le dépôt d'une plainte pour « recel » par l'association Lumière sur le patrimoine, ne mentionne nulle part dans sa somme sur la vitrerie de Saint-Ouen parue en 1970 des vols éventuels, avec atterrissage de pièces aux États-Unis. Mais il est mort avant que le MET ne dispose d'assez d'éléments pour constituer une verrière décorative de hauteur suffisante (laquelle ne représente qu'un peu plus d'un tiers de la hauteur des lancettes d'origine). Une notice du MET, reproduite ci-après, signale cependant que nombre de grisailles médiévales de Saint-Ouen ont été perdues du fait des « guerres » et des « pillages » à travers les siècles, et que bien des vitraux sont des substitutions modernes. Le premier point n'est pas exact (aucun pillage systématique ni massif documenté de la vitrerie, des dommages de guerre très limités), à moins d'y voir un aveu de ce que permettent, en général, les guerres en fait de pillage quand on est dans le camp des vainqueurs et que certaines caisses « s'égarer » après que les vitraux ont été déposés en urgence et entreposés par les services de l'État pour les préserver des effets de la guerre.

À noter que le MET a pu avoir des méthodes d'acquisition discutables. Ainsi, l'introduction de son catalogue des vitraux anglais et français en sa possession évoque-t-elle la manière dont la conservatrice des Cloisters Jane Hayward a acheté en 1969, à une vente chez Drouot, des vitraux du château Bouvreuil de Rouen, « déguisée », portant « *perruque, chapeau à large bord et lunettes de soleil* »⁸.

⁸ Jane Hayward, *English and French Medieval Stained Glass in the Collection of the Metropolitan Museum of Art*, éd. Mary B. Shepard & Cynthia Clark, Corpus Vitrearum USA, vol. 1, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2003, p. 32.

Le MET est parfaitement conscient de la valeur considérable des vitraux de l'abbatiale Saint-Ouen qu'il détient, qu'il définit comme « *pierre angulaire* » (« *capstone* »⁹), de ses collections.

Nous ignorons, pour l'heure, à qui le peintre verrier André Lion en 1948 et l'antiquaire Brimo de la Roussilhe en 1984 ont acheté les pièces. Celles-ci peuvent provenir d'une collection privée ayant « bénéficié » d'un vol de caisses entreposées par l'État, après dépose conservatoire, pendant la Seconde Guerre mondiale ou d'un détournement de caisses destinées par la ville de Rouen à recevoir des éléments anciens non remontables car mal identifiés ou trop abîmés, ou pouvant servir de bouche-trous¹⁰. Elles peuvent aussi provenir d'un héritage de maître-verrier du XIX^e siècle ayant œuvré à la restauration de l'abbatiale et à la substitution de verrières, qui aurait gardé par-devers lui des pièces anciennes sans usage. C'est un scénario tout à fait envisageable pour les panneaux susceptibles de provenir de la chapelle de la Vierge, déposés par Boulanger en 1868. La faute première, au-delà d'éventuelles négligences à l'entreposage ou lors des inventaires, est clairement, pour l'État, de n'avoir pas veillé, à deux reprises, à empêcher ces grisailles de quitter le territoire français, pour autant que leurs notices aient été renseignées honnêtement.

→ Ce que devrait faire la ville de Rouen, propriétaire de l'abbatiale Saint-Ouen

- Faire inventorier et dater par la Drac Normandie tous les éléments de vitraux de Saint-Ouen encore en caisses dans ses entrepôts, sachant que l'absence d'inventaire facilite les vols et détournements.
- Demander à la Drac Normandie de lui communiquer une copie du permis d'exportation accordé à la société Brimo de la Roussilhe en 1984 pour vérifier l'honnêteté de la déclaration.
- Demander au MET des informations sur les conditions d'acquisition en 1948 du premier panneau de grisaille.
- Demander au MET s'il a en sa possession d'autres fragments de grisailles de Saint-Ouen.
- Faire nettoyer et mettre en valeur les six panneaux bouche-trous des lancettes de la chapelle saint Barthélemy (sud), qui sont probablement les seuls vestiges *in situ* visibles à ce jour de la vitrerie décorative d'origine de la chapelle de la Vierge.

→ Ce que devrait faire l'État français (ministère de la culture)

- Reconnaître qu'en l'état des connaissances en 1984 (travail de Jean Lafond paru en 1970, achèvement de la repose de l'essentiel des verrières à Saint-Ouen en 1978), et compte tenu

⁹ *Ibid.*, p. 34.

¹⁰ Les archives du XIX^e siècle de la fabrique de l'église Saint-Ouen, qui auraient pu nous renseigner plus précisément sur les restaurations, les déposes et les mises en caisses de vitraux et leurs coûts, ont malheureusement été détruites dans un incendie.

du fait qu'il s'agit de vitraux exceptionnels du XIV^e siècle classés depuis 1840, l'État aurait dû refuser d'accorder un permis d'exportation et placer les quatre panneaux de grisailles mis en vente par la société Brimo de la Roussilhe sous le statut de « trésor national », ainsi qu'il l'a fait en 2018 pour le fragment de l'aigle du jubé de la cathédrale de Chartres.

- Demander aux Cloisters de revenir à la composition initiale de leur verrière, qui n'altérerait pas l'amortissement trilobé et présentait plus de cohérence.

- Demander, sur la base de conditions d'acquisition contestables, ou à tout le moins douteuses, que la propriété du MET sur ces pièces soit transformée, par convention, en prêt de long terme de l'État français, et que si vol il y a eu, dont le MET serait receleur en bout de chaîne, cela soit indiqué sur le cartel du vitrail, aux Cloisters, de la même façon que le musée des Beaux-Arts de Rouen, dont certains œuvres sont issues de spoliations, l'a fait indiquer.

Pour autant que les grisailles de Saint-Ouen ne soient pas altérées, il n'est dans l'intérêt de personne de demander au MET de les restituer, puisqu'elles sont bien placées aux Cloisters et plutôt bien restaurées, et qu'il serait d'abord souhaitable que la ville de Rouen fasse quelque chose, après inventaire, des vitraux de Saint-Ouen encore en caisses. En revanche, il nous paraît essentiel que leur parcours de collection en collection soit reconstitué au mieux, le plus honnêtement possible, ne fût-ce que pour permettre de les localiser plus précisément dans leur édifice d'origine, dont l'histoire de la vitrerie ancienne, du fait de multiples interventions pas toutes bien encadrées, est déjà en soi un véritable casse-tête.

Annexes

Notice dans *Recent Acquisitions, 1985-1986*, The Metropolitan Museum of Art, 1986, p. 16-17.

Stained-Glass Window, with Grisaille Decoration

French (Rouen, abbey church of Saint-Ouen), about 1325

Pot metal, white glass, silver stain, and grisaille paint

10 ft. 7½ in. x 35½ in. (323.8 x 92 cm.)

The Cloisters Collection, 1984

1984.199.1-11; 48.183.2

Few grisaille windows have evoked more praise than those of the abbey church of Saint-Ouen, located in the heart of the medieval city of Rouen. The late Louis Grodecki stated that "these windows, because of their stylistic quality, must be counted among the masterpieces of the fourteenth century." Henri Focillon concluded that what strikes one the most forcefully about this glass is "the tone of urbanity, a singular charm that we call taste, a principle of refinement rather than grandeur." Jean Lafond, in his book on the glass, remarked that these windows "evoke the gardens of their time, of leafy vines growing upon a trellis." Focillon's comments are the most illuminating, for this is a very different kind of window from what we normally expect of stained glass. The vibrant color and robust line of earlier windows are not present in this example. These qualities have been replaced by a delicacy of drawing and a naturalization that recall images of fine textiles or of lace.

Each of the three foliate patterns represented in the window is not only identifiable by its botanical species but also as a pattern originating at Saint-Ouen. The two lowest panels



display the *pervenche*, or periwinkle flower, which grows from a central, vertical stem with bifurcating branches terminating in upward and downward curving spirals. The pattern is arranged so that each compartment of the trellis upon which the vine grows bears a blossom that is accented with yellow silver stain. The third panel shows the leaf of the strawberry plant and the two top pieces, geranium foliage. Color in this window is limited to the border that combines buttercup or ranunculus leaves with red and green quarries, and to the lush center bosses where whorls of artemisia leaves are entwined with a knotted ribbon of bright colors.

Although scholars have attempted to equate the symbolism of these plants with the saint to whom the chapel was dedicated, they have been unsuccessful. It appears, rather, that the artists who designed the windows for the first time studied nature and drew the familiar plants that they saw around them.

Much of the grisaille glass from the chapel windows at Saint-Ouen has been lost through wars and pillages over the centuries, and many of the panels now in these windows are modern replacements. It seems certain, however, that each of the multilight windows originally contained two different leaf patterns. Both the periwinkle and strawberry plants are found on the glass of the Chapel of Saint Andrew in the south angle of the choir, while the geranium foliage is thought to have been used in the central Chapel of the Virgin, which lost its original glass during a restoration that took place in 1868.

Originally, in each of the grisaille windows at Saint-Ouen there was an architectural canopy with a scene from the life of the saint to whom the chapel was dedicated located at midpoint in the window. The glazing of the light, both above and below the scene, was completed by nine panels of grisaille. These windows, approximately three times the height of the five panels in The Cloisters Collection, are among the largest from the medieval period.

JH

Ex collections: 1984.199.1-11: [Brimo de Larousilhe, Paris]; Private collection; [Ellen Mitchell, New York]; 48.183.2: [A. Lion, Paris].

Notice dans *Mirror of the Medieval World*, Wixom, éd. William D. Wixom, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1999, n° 163, p. 139.

163

STAINED-GLASS WINDOW, WITH GRISAILLE
DECORATION

French (Rouen), about 1325

Pot-metal and colorless glass, with silver stain and vitreous paint:
10 ft. 7¹/₂ in. x 35¹/₂ in. (325.9 x 90.2 cm)

Provenance: Abbey Church of Saint-Ouen, Rouen.

The Cloisters Collection, 1984 (1984.199.1-11, and 48.183.2)

The vibrant color and robust lines of thirteenth-century stained glass were dispensed with, in these fourteenth-century panels, in favor of colorless glass painted with leafy vines growing on a trellis. The three foliate designs, each of which is remarkable for its delicacy and refinement, are identifiable not only by their botanical species but also as patterns known to have originated at Saint-Ouen. The two lower panels display the *perwensche*, or periwinkle flower; the third panel represents the leaf of the strawberry plant; and the top two depict geranium foliage. The colored borders incorporate buttercup, or *Ranunculus*, leaves with red and green quarries, and the center bosses are composed of whorls of artemisia leaves entwined with knotted ribbons of color.

Originally, the midpoint of each grisaille window at Saint-Ouen incorporated an architectural canopy with a scene from the life of the saint to whom the chapel was dedicated. The glazing of the light, both above and below this scene, was completed by nine panels of grisaille. The resulting windows, approximately three times the height of the five panels now installed in the Early Gothic Room at The Cloisters, are among the largest to survive from the medieval period.

T B H

EX COLLECTIONS: (1984.199.1-11) [Brimo de Laroussilhe, Paris]; [Ellin Mitchell, New York]; (48.183.2) [A. Lion, Paris].

REFERENCES: Ritter, 1926, pp. 10-12; Lafond, 1927; *idem*, 1954, pp. 185-238; Aubert et al., 1958, pp. 366-67; Lafond, 1970, pp. 15-174; Perrot, 1972, pp. 20-24; Lafond, 1978, pp. 136-35; Hayward, 1985, p. 107, ill. (48.183.2); *idem*, 1986, pp. 16-17, colorpl. p. 17.



Notice dans Mary B. Shepard, *Europe in the Middle Ages*, éd. Charles T. Little & Timothy B. Husband, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1987, p. 114, pl. 106.



GRISAILLE WINDOW

Grisaille windows, or panels of white glass painted in black and highlighted with colored ornamental designs, reached the height of their popularity during the fourteenth century. They lack brilliant color partly for economy, since full-color windows, made up of panels such as those from Soissons and Saint-Germain-des-Prés (Plates 74, 80) were more costly, and partly to allow more light to accentuate the delicate details of church architecture. This grisaille window is composed of panels from three distinct windows from the abbey church of Saint-Ouen in Rouen, whose choir windows were glazed between 1325 and 1335. The foliate designs of the Saint-Ouen grisaille have been said to evoke "the gardens of their time," appearing like "leafy vines growing on a trellis." Each of these plant patterns is botanically accurate. Periwinkle flowers, leaves of strawberry, and buttercup plants, as well as columbine and artemisia are illustrated growing around a central stem. These painted patterns are highlighted with colored decorative elements at the center of each rectangular panel. They are accented with silver stain, a coloring agent made of silver oxide or sulphide, which, when applied to a glass surface, produces a wide range of tonalities from pale yellow to fiery orange, depending on the length of firing time. While this assemblage does not include the colored figural panel that originally would have been set between large expanses of grisaille glass, its beauty and refinement indicate the importance given to ornament in glazing decoration at this time.

106 Grisaille Window
French (Rouen, Abbey of Saint-Ouen), ca. 1325–35
Pot-metal, white glass, silver stain;
H. 8 ft. 7 in. x 35 1/2 in. (2.65 m. x 90 cm.)
The Cloisters Collection, 1984 (68.183.2, 1984.199.1-11)

Dossier réalisé par BRL pour [la Boiserie de Saint-Nicaise](#).

Rouen, février 2024